La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : Nouveaux enjeux esthétiques. Dir. Lucie Hotte et François Ouellet. Sudbury : Prise de parole, 2016. 279 p.

Lucie Hotte et François Ouellet n'en sont pas à leurs premières armes en ce qui a trait à la recherche sur la littérature franco-ontarienne. Dès le début, ils ont contribué aux premiers coups d'envoi dans le domaine par l'organisation d'un colloque sur ses « enjeux esthétiques », et la publication des actes de ce colloque. Si les recherches subséquentes¹ nous ont permis de découvrir les auteurs et les œuvres clés de la littérature franco-ontarienne, et de définir les enjeux particuliers de cette identité collective, cette nouvelle collection d'essais offre une mise à jour essentielle qui « traite d'écrivains moins commentés et qui, pour la plupart, ont commencé à écrire à partir du milieu des années 1990 ou plus récemment ». Les contributeurs ont analysé tant les romans de Daniel Castillo Durante et de Martine Delvaux, que les pièces de théâtre de Louis Patrick Leroux et de Claude Guilmain, et la poésie de Margaret Michèle Cook, de Gilles Lacombe, de Sylvie Maria Fillion, de Marc Lemyre, de Tina Charlebois et d'Andrée Lacelle. Les autres auteurs à l'étude sont Andrée Christensen, Michel Dallaire et Évelyne Voldeng (tous en poésie et roman), ou Brigitte Haentjens (théâtre et auto-fiction/récits poétiques). Le lecteur peut donc y faire de très belles découvertes d'auteurs qu'il connaît peut-être moins bien, ou encore d'œuvres récentes moins connues ou négligées par la critique jusqu'à ce jour.

Les douze contributions ont été réparties en trois parties : poétiques, écritures et thématiques. Si la question de l'identité et de l'altérité reste incontournable dans une littérature qui continue à s'établir, d'autres approches analytiques fort diversifiées et d'actualité viennent témoigner de son importance dans l'ensemble de la littérature, que ce soit par le regard écocritique que Joëlle Papillon pose sur les « femmes sauvages » de Christensen, par la représentation de l'espace dystopique et du paysage observée par François Paré et Lucie Hotte, ou encore de la « crise de l'adresse » que Nicole Nolette remarque dans les pièces de Leroux. D'autres thèmes font aussi leur apparition comme les relations familiales qui, selon Isabelle Dakin, prennent chez Guilmain des airs de reniement de la figure paternelle, ou enfin, comment d'après l'analyse de Julie Delorme, le feu devient un mode d'expression dans les romans de Castillo Durante.

Cet ouvrage constitue un outil qui permettra à ceux qui s'intéressent à la littérature franco-ontarienne de constater l'état de son évolution actuelle. Dans leur introduction, Hotte et Ouellet donnent un aperçu du domaine en se questionnant sur son avenir. Ils constatent

malheureusement l'absence d'une relève littéraire en français dans la province, et que « dans la génération qui commence à publier dans les années 2000, les plumes de qualité qui creusent un nouveau sillon sont rares ». Espérons que les jeunes écrivains voient dans ce constat un défi à relever et qu'ils tenteront bientôt de « creuser » leur propre « sillon » dans la culture franco-ontarienne.

Isabelle Fournier

¹ Pour n'en mentionner que quelques-uns parmi une longue liste : *Histoire de la littérature franco-ontarienne : des origines à nos jours* (T.1 1997, T.2 2000) ; *La littérature franco-ontarienne* (1996) sous la direction de Hotte et Ouellet ; *Introduction à la littérature franco-ontarienne* (2010), sous la direction de Lucie Hotte et Johanne Melançon ; ou encore *Perspectives sur la littérature franco-ontarienne* (2007) d'Hédi Bouraoui et Ali Reguigui.